

2 Rois 4, 1-7 (NBS)

1La femme d'un des prophètes cria vers Elisée : Mon mari, ton serviteur, est mort, et tu sais qu'il craignait le SEIGNEUR ; or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants et en faire ses esclaves.

2Elisée lui dit : Que puis-je faire pour toi ? Dis-moi ce que tu as à la maison. Elle répondit : Moi, ta servante, je n'ai rien d'autre à la maison qu'un flacon d'huile.

3Il dit alors : Sors dans la rue, demande à tous tes voisins des récipients, des récipients vides ; ne te contente pas d'un petit nombre !

4Quand tu seras rentrée, tu fermes la porte sur toi et sur tes fils ; tu verseras l'huile dans tous ces récipients et tu mettras de côté ceux qui seront pleins.

5Alors elle le quitta. Elle ferma la porte sur elle et sur ses fils ; ils lui passaient les récipients, et elle versait.

6Lorsque les récipients furent pleins, elle dit à son fils : Passe-moi encore un récipient. Mais il lui répondit : Il n'y a plus de récipient. Alors l'huile s'arrêta.

7Elle vint raconter tout cela à l'homme de Dieu ; celui-ci dit : Va vendre l'huile et paie ta dette ; tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera.



Enfants et pauvreté

Adapté d'une prédication de Jean-René Moret, pasteur à l'Église Évangélique de Coligny (FREE)

À l'occasion de ce *dimanche pour son prochain*, nous parlons d'enfance et de pauvreté. Il y a peu de textes bibliques qui montrent directement des enfants exposés à la pauvreté. Mais il y en a un en particulier que nous venons de lire dans 2 Rois 4, 1-7. Un récit qui nous montre justement des enfants menacés par la pauvreté, et comment Dieu leur vient en aide par l'intermédiaire d'Elisée. Nous allons essayer d'en tirer plusieurs éléments pour notre attitude face à de telles situations.

Ce récit nous montre deux enfants menacés par la pauvreté. En l'occurrence, ils risquent d'être vendus comme esclaves. C'était ce qui se passait dans le système économique de l'époque quand quelqu'un ne pouvait pas rembourser ses dettes. Même si l'on ne peut pas comparer avec les formes d'esclavage moderne, il n'en demeure pas moins qu'il s'agissait d'une perte de liberté et d'une forme de travail forcé des enfants.

Victimes mais pas responsables

Il me semble important de noter que ces enfants subissent les conséquences de la situation de leurs parents. Ce sont leurs parents qui avaient emprunté de l'argent à un créancier. Puis le malheur a frappé, le père est mort, et la mère n'a plus eu de quoi faire face à la dette. Les enfants n'y sont pour rien, mais cela les touche. La situation de la famille les atteint très directement.

Pour qu'un enfant soit pauvre, il faut soit que la famille le soit, soit qu'il soit coupé de sa famille, soit qu'il n'y ait plus de famille. Et la pauvreté n'est pas que matériel, elle peut être aussi affective ou spirituelle. Mais dans tous les cas, les enfants font les frais de la situation familiale. Beaucoup de problèmes peuvent frapper une famille, et les enfants en sont toujours les victimes. Il peut s'agir de violence, d'abus sexuels, de maltraitance ou d'alcoolisme. Des parents ou des familles monoparentales peuvent être obligés de laisser leur enfant seul, par impossibilité de trouver une garde. Certains parents peuvent se retrouver isolés de la société. D'autres transmettent un regard faussé ou des valeurs malsaines. Autant de facettes à cette réalité d'enfants confrontés à différentes formes de pauvreté.

Que puis-je faire pour toi ?

Face à ces situations, il est tellement facile de juger, de critiquer sans connaître, de trouver des coupables ou de détourner le regard. J'aimerais souligner ici l'attitude et la question du prophète Elisée à cette femme qui crie à l'aide. Elisée lui dit : *Que puis-je faire pour toi ?*

Cela me semble exemplaire et ressemble à ce que nous trouvons dans l'évangile en observant Jésus-Christ. Elisée voit la détresse de cette femme et la prend au sérieux. Il ne raisonne pas en cherchant des explications ou en interprétant la situation : « Si ton mari n'avait pas emprunté tout cet argent, vous n'en seriez pas là ! » ou « Voilà ce qui arrive quand on vit au-dessus de ses moyens et qu'on s'endette. » Il ne donne pas non plus des conseils du genre : « Tu n'as pas allé t'arranger avec ton créancier » ou « Cherche-toi un travail et rembourse tes dettes. »

Elisée lui dit : *Que puis-je faire pour toi ?* Et sans attendre de réponse il poursuit : *Dis-moi ce que tu as à la maison.*

Partir des ressources qui sont là

Aider son prochain c'est partir des ressources qu'il possède. *Élisée commence par demander à la veuve ce qu'elle a.* Il doit bien être conscient qu'elle n'a pratiquement plus rien, mais *Élisée va quand même partir du peu qu'elle a encore.* Le miracle va transformer une toute petite quantité d'huile en grandes provisions qui pourront être vendues, mais Dieu part de ce qui était déjà là. *Jésus a fait la même chose en nourrissant une foule à partir de cinq pains et deux poissons apportés par un enfant.* De plus, dans notre histoire, la veuve et ses enfants ont quelque chose à faire. *Ils participent au miracle en récoltant les récipients et en les remplissant.* Par moment, des personnes ne s'en sortent pas toutes seules et ont besoin d'aide. *Mais pour aider sans en faire des assistés, il faut avant tout reconnaître les ressources qu'elles ont.* Il faut les aider à faire ce qu'elles peuvent plutôt que le faire à leur place. *Il est arrivé que de l'aide humanitaire mal pensée conduise des populations à être de plus en plus dépendantes, au lieu de développer leurs moyens de subsister.* On est de nos jours beaucoup plus attentifs à travailler avec les gens qui seront aidés, et pas seulement pour eux. *Par exemple, dans des cas où des populations manquent de ressources pour se nourrir, on essaie quand c'est possible de proposer le programme « cash for work » (de l'argent pour du travail).* On fait travailler chacun pour des projets qui aident à la communauté en garantissant un revenu qui permet de vivre. *C'est beaucoup plus digne et productif que de donner des liasses de billets !*

Une solidarité de groupe

Notons aussi que dans notre récit, tout le voisinage est impliqué. *Ces voisins n'étaient sûrement pas très riches, ils n'avaient probablement pas l'argent pour payer les dettes de la famille.* Mais ils avaient des récipients chez eux, et ils sont tous appelés à les prêter pour sauver cette famille. *Certaines situations demandent une personne qui fait de grandes choses. D'autres demandent beaucoup de gens qui font un petit peu, avec ce qu'ils ont.* Cela peut être en amenant un bon repas à la jeune famille qui n'arrive plus à suivre. *Garder un enfant un après-midi pour qu'il ne soit pas seul.* Inviter des copains d'école pour un repas dans la bienveillance. *Donner un sourire ou un geste d'accueil à l'enfant qui est seul au sein de sa classe.* Ne méprisons pas les petits gestes ! *Et parfois, il faut mobiliser une communauté pour apporter l'aide la plus efficace.*

Au niveau de la famille

Il a fallu dans cette histoire aider toute la famille pour que les enfants soient en sécurité. *Il fallait donner de quoi vivre à l'unité familiale.* Il n'était ni possible ni utile d'aider ces enfants sans aider leur mère. *Et notez que les enfants étaient aussi actifs et impliqués. C'est eux qui donnaient les récipients à remplir à leur mère.* Voir des enfants autour de nous qui ont des besoins peut aussi être un moyen de venir en aide à toute une famille. *Et un enfant touché par l'amour et la grâce de Dieu peut aussi s'en faire le porteur pour sa famille.* Il n'est pas facile d'entrer en contact avec les gens autour de nous. *L'amour montré à un enfant peut être une porte d'entrée.*

Offrir une dignité

Dieu a fait un miracle qui a permis de payer les dettes de cette famille et d'éviter que les enfants ne tombent dans l'esclavage. *Mais Dieu a fait plus que cela : « Va vendre cette huile et rembourse ta dette ; ce qui te restera d'argent vous permettra ensuite de vivre, toi et tes enfants.*

». Dieu ne s'est pas seulement occupé du problème urgent, mais il s'est préoccupé de ce que la famille ait de quoi vivre par la suite. Parfois l'aide est motivée par une crise, que ce soit un besoin urgent dans le voisinage, l'Église ou la famille, ou bien une catastrophe naturelle, une guerre ou autre. Parer au plus pressé est parfois indispensable. Mais il faut aussi penser au moyen terme, à la possibilité pour les enfants et leur entourage de trouver une stabilité. Cela peut vouloir dire aider de manière suivie, et/ou donner des ressources qui permettront de s'en sortir seul.

Jésus l'exemple ultime

Dans ce récit, nous avons vu des enfants en situation de pauvreté.

Nous avons rappelé que les enfants sont des victimes de situation dont ils ne sont pas responsables. Par contre, ils peuvent aussi contribuer à leur niveau à l'amélioration de la situation familiale.

Nous avons compris qu'il ne sert à rien de chercher des explications ou de faire des interprétations du pourquoi et du comment ou encore de donner des conseils à bon marché lorsqu'on nous demande de l'aide. Il s'agit de se laisser toucher par un cri et d'offrir notre aide « *Que puis-je faire pour toi ?* »

Nous avons vu l'importance de ne jamais oublier les *ressources que les gens ont déjà*, et de partir de là. Considérer que ce peu est important et *être prêt à faire de petites choses, à se mobiliser en communauté*.

Pour aider des enfants menacés par la pauvreté, il faut *penser à l'échelon de la famille, penser au moyen terme, les aider à retrouver une autonomie et une dignité*.

Mais au final, on peut toujours encore se demander *pourquoi aider ?*

Eh bien, parce que nous sommes disciples de Jésus, tout simplement ! En effet, en regardant à Jésus-Christ nous trouvons la *motivation à aider*. Dans la deuxième épître aux Corinthiens ch. 8, v. 9, Paul écrivait: « *vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté.* »

Amen.